

—Vous me connaissez ? balbutia-t-il.

—Et toi, Jacques, me reconnais-tu ? s'écria Daniel, ne pouvant plus se contenir tellement il était heureux de retrouver une âme saine, une âme fidèle, à qui il pourrait parler des siens, dans le sein de laquelle il pourrait verser toutes ses confidences et toutes ses douleurs.

Jacques restait abasourdi, sans répondre. Il regardait l'inconnu. Il n'osait pas se prononcer. Il voulait parler et l'émotion l'étranglait.

—Je suis ton ancien maître, dit notre héros, Daniel de Serves.

Jacques fit un bond en arrière.

—M. de Serves !

—N'aie pas peur, fit amèrement Daniel, je ne viens pas pour te faire du mal.

—Mais Daniel de Serves est mort, s'écria Jacques.

—Oui, tout le monde le croit mort, mais il vit, il vit, puisque le voilà.

Jacques maintenant semblait reconnaître le gentilhomme. Plus il l'examinait, plus ses traits le frappaient.

—Oui, oui, bégaya-t-il, je vous reconnais maintenant. Comme vos enfants vont être heureux !

—Mes enfants ne sauront jamais que je suis vivant ! fit Daniel d'une voix sourde, il ne faut pas qu'ils l'apprennent, jamais, jamais !

—Et pourquoi donc ? demanda Jacques.

—Leur bonheur en dépend. Pour la société, je suis un misérable, déshonoré, maudit.

Jacques fit un geste effaré.

—D'où venez-vous donc, qu'avez-vous donc fait ?

—J'ai assassiné et je sors du bagne !

Et, prenant par la main son ancien serviteur abasourdi, Daniel de Serves l'entraîna hors du cimetière.

—Viens, lui dit-il, j'ai confiance en toi. Je vais tout te raconter !

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

I

Depuis quelques temps, le nombre de familles qui quittent Paris l'été augmente tous les ans. Tout le monde sent le besoin de prendre l'air, de se distraire un peu, d'aller respirer la brise salée, et pourtant, c'est l'été surtout que Paris est beau, c'est l'été que les vrais Parisiens adorent leur ville, quand tous ses monuments flambaient dans le soleil. Autour du bois de Boulogne, dans ces avenues ombrées qui semblent les allées prolongées du bois et qui se peuplent de jour en jour, pas n'est besoin d'aller au loin chercher le bon air et la fraîcheur.

C'est dans cet endroit charmant, véritable éden parisien, que Charles de Serves, après avoir quitté le Mexique, ainsi que nous le savons, était venu se fixer avec Claire, sa sœur. Il avait acheté un hôtel que l'on venait d'achever de construire et dont la grille aux lances dorées n'était séparée du bois que par la route à très peu de distance d'une des entrées. Derrière le bâtiment s'étendait un vaste jardin, planté de grands arbres échappés au déboisement du parc de Neuilly. Ils vivaient là tous les deux, enfouis dans la verdure, avec des fleurs grimpant aux fenêtres, une serre pleine de toutes les plantes du Mexique, qui devait leur rappeler, au milieu de leurs joies, ce pays où ils avaient eu tant d'heures

malheureuses, où ils avaient laissé les ossements de leur mère et appris la disparition mystérieuse de leur père.

Claire venait d'avoir dix-huit ans. C'était une grande et belle jeune fille, aux yeux doux, un peu triste, d'une taille au-dessus de la moyenne, élancée et gracieuse. Elle avait dans la physionomie tout le charme de sa mère, charme qu'avaient encore alangui ses malheurs. Sa beauté était une de ces beautés tranquilles, qui ont la grâce des fleurs aux couleurs voilées. Rien en elle de banal, d'en dehors. Pas de coquetterie, pas de vanité. La fortune qui leur était venue n'avait point changé ses goûts simples. Elle savait à peine si elle était riche. Elle ne méprisait personne. Elle était bonne pour tout le monde, et ses domestiques l'adoraient. Elle ne s'était jamais imaginé qu'un peu d'or la mettait au-dessus du reste des humains. Elle pensait que la richesse lui permettrait seulement de faire plus de bien, d'étendre plus loin ses bienfaits. Son humeur paisible percevait dans tous ses mouvements. On l'entendait à peine dans l'hôtel.

Charles n'avait point le caractère timide et calme de sa sœur. Dès son arrivée à Paris, son nom, sa fortune lui avaient ouvert les portes des cercles et des boudoirs à la mode. Il s'était lancé aussitôt dans ce qu'on appelle la haute vie. Parmi ses nouveaux amis, parmi ceux qui avaient contribué à le jeter dans le tourbillon figurait au premier rang André Roustan, le fils du banquier Roustan, tué par Daniel de Serves dans les circonstances que l'on connaît. Les jeunes gens étaient bien loin de se douter qu'il y avait entre eux une tache de sang qui aurait dû les séparer pour toujours, le crime qui avait mis fin à l'existence du financier du boulevard Sébastopol n'ayant jamais été élucidé.

André Roustan, grand garçon sec, aux traits anguleux au nez busqué et dur, à l'œil éteint déjà, les gestes raides presque automatiques, donnait le ton à la mode. On disait que la fortune considérable que lui avait laissée son père était fortement ébréchée, mais sa manière de vivre démentait ces faux bruits. En effet, au lieu de restreindre ses dépenses, il les augmentait chaque année. Ses écuries possédaient les plus beaux chevaux de selle et d'attelage qu'on vit galoper dans les allées du bois. Il jouait très gros jeu et toujours comptant. Tout récemment il avait acheté une part d'argent de change, qu'il avait payée à caisse ouverte. Il est vrai que l'argent lui avait été fourni par Charles de Serves, qu'il avait pris comme associé.

Les deux nouveaux amis ne se quittaient pas. André venait souvent à l'hôtel de l'avenue de Madrid chercher son ami en passant et il avait eu occasion, à plusieurs reprises, de présenter ses hommages à Claire et avait paru fort touché de sa beauté. Il n'avait pas produit le même effet sur la jeune fille. Quand Charles l'avait interrogée sur son ami elle s'était mise à rire.

—Il est très drôle, avait-elle répondu. On croirait qu'il est en bois.

Charles n'avait pas insisté. D'ailleurs il n'avait aucune raison de faire épouser Claire par Roustan. Il ne voulait en rien influencer sur le choix de sa sœur, bien qu'il eût été aise au fond de resserrer par une alliance les liens qui l'attachaient déjà à son ami.

Telle était la situation de nos personnages au moment où nous prions le lecteur de nous accompagner devant l'hôtel de l'avenue de Madrid. Il y avait plusieurs années déjà que Charles et Claire étaient fixés à Paris et vivaient de la façon que nous venons d'indiquer. Malgré son goût pour le plaisir, Charles qui respectait et aimait